

Près de 2 200 accords ont été passés entre les villes et les régions

Les jumelages ont jeté un pont sur le Rhin

Fouesnant-les-Glénan (Finistère) :
de notre envoyée spéciale
Cécile Calla

Fouesnant, ses plages de sable blanc bordées de pins, ses « Penty », traditionnelles maisons en granit et toits de chaume, son école de voile et son jumelage vieux de plus de trente ans. Malgré les 1 200 kilomètres qui séparent cette station balnéaire bretonne et Meerbüsch, une banlieue aisée de Düsseldorf, des liens étroits se sont tissés entre les deux communes. A tel point qu'à Fouesnant, le jumelage est devenu « une institution », affirme Jean-Yves Lefloch, président de l'office de tourisme.

L'histoire de cet échange remonte à 1967. Sous l'impulsion d'un groupe folklorique de jeunes « les pinsons fouesnantaï », qui souhaitaient se produire en Allemagne, des contacts sont établis avec des habitants de Meerbüsch. « Une rencontre épique », se souvient Jean-Pierre Bazin, président du comité de jumelage. Lors de la première visite de la délégation allemande, ils sont arrivés un soir après deux jours de voyage et ne parlaient pas un mot de français. Quelques mois plus tard, les maires des deux communes signaient l'accord de jumelage.

Une décision qui n'a pas suscité partout l'unanimité. « Il

m'est arrivé de trouver dans ma boîte aux lettres des articles sur Auschwitz », raconte Jean-Pierre Bazin.

Au fil des années, les dernières réticences ont été vaincues et le jumelage a connu un développement spectaculaire. Aux échanges de jeunes qui ont perduré jusque dans les années 90, ont succédé les échanges sportifs et scolaires. Aujourd'hui, trois collèges sont jumelés et une section européenne qui prévoit des cours d'allemand renforcés a également été créée. Les Fouesnantaï se sont tellement pris au jeu qu'ils se sont mis à tout échanger ou presque. Ce qui fait dire au maire que 70 % des habitants ont été touchés de près ou de loin par le jumelage franco-allemand. Agriculteurs, boulangers, bouchers, pompiers, gendarmes, et même des banquiers ont séjourné et reçu leurs collègues allemands. En 1978, les policiers municipaux se sont rendus à Meerbüsch et ont, pour quelques heures, géré la circulation sur un carrefour de la ville. Une messe a même été dite conjointement par un prêtre français et allemand à Fouesnant. Une prochaine délégation allemande de prêtres et de pasteurs est également au programme. « Seul problème, nous n'avons pas de temples pour les pasteurs ! », remarque en riant Jean-Pierre Bazin.

Dans ce même mouvement, les deux maires ont mis en place des conseils municipaux com-

muns qui se sont réunis à six reprises. En 2000, le maire de Meerbüsch ainsi que ses principaux adjoints se sont rendus dans la coquette station du Finistère. « Il a fallu faire venir des interprètes, ça demandait beaucoup d'organisation », explique Roger le Goff, le maire de Fouesnant-les-Glénan. Outre ces rendez-vous exceptionnels, les deux maires se rencontrent chaque année et entretiennent des relations chaleureuses à l'image de nombreux habitants du bourg. Mariages, baptêmes, vacances, toutes les occasions sont bonnes pour se revoir. « Une ancienne correspondante de Meerbüsch est la marraine de l'un de mes enfants », raconte ainsi le pharmacien de Fouesnant. L'accueil dans les familles est sans aucun doute le secret de cette réussite. Que ce soit le maire ou les enfants, personne n'est jamais reçu à l'hôtel.

Trente ans après, si certaines formes d'échanges ont disparu, le comité de jumelage continue d'insuffler sa dynamique au processus. Depuis quelques semaines, une dizaine de Fouesnantaï se retrouvent en « Stammtisch » (Une table pour débattre) pour exercer leur allemand. « Maintenant que la réconciliation n'est plus l'enjeu du jumelage, il faut axer l'échange sur la construction de l'Europe », analyse Jean-Pierre Bazin. La tête pleine de projets, il se rendra avec le maire à Meerbüsch pour discuter de l'avenir du jumelage.